

mille ? c'est le mariage. Plus saint est le mariage, plus sainte sera la famille. Or, pour obtenir un saint mariage, il faut, avant tout, s'y préparer par l'innocence et la vertu, à l'exemple de Marie et de Joseph.

Ainsi préparés, les époux sont capables de supporter les souffrances qui sont attachées à cet état de vie, et de surmonter les dangers qu'on y rencontre ; c'est ce que l'on voit dans la sainte famille.

La famille a ses joies qu'il faut sanctifier ; elle passe par diverses situations de trouble ou de paix, auxquelles il faut savoir s'accommoder, comme le firent si bien Marie et Joseph.

Il y a surtout, dans la famille, des devoirs à remplir ; devoirs généraux envers Dieu, envers la famille, envers soi-même : c'est l'observation de la loi de Dieu et de la loi de l'Eglise ; c'est l'esprit de famille ou le dévouement ; c'est la concorde. En tous ces points, Jésus, Marie, Joseph, sont nos modèles.

Il y a les devoirs particuliers à accomplir : devoirs de l'époux et du père ; devoirs de l'épouse et de la mère ; devoirs de supérieur et d'inférieur. Jésus, Marie et Joseph remplirent parfaitement tous ces devoirs.

La famille doit faire plus que son devoir, elle doit travailler à sa perfection par la pratique des vertus : vertu de pénitence qui répare les fautes ; vertu de travail qui prémunit contre le péché et assure l'existence ; vertu de détachement des honneurs, des richesses et des plaisirs, qui conduit à Dieu. Jésus, Marie et Joseph ont pratiqué ces vertus.

Ornée de vertus, la famille devient une sainte famille, à l'exemple de celle de Nazareth.

Pour arriver à la sainteté il faut à la famille, outre des modèles à imiter, des protecteurs au ciel, par qui elle obtiendra les grâces de Dieu. Elle les trouve dans les augustes personnes de Jésus, Marie, Joseph. Par eux, la famille peut obtenir tous les secours, et spécialement l'esprit de vie intérieure et l'esprit de famille.

Voilà autant de vérités intéressantes que nous nous proposons de développer, aidé des lumières d'en haut et de l'expérience acquise par l'étude et la direction, pendant de longues années, d'une association de la Sainte-Famille.

Daignent les saints et puissants personnages qui composent la sainte famille, Jésus, Marie, Joseph, bénir ce modeste travail entrepris uniquement dans le but de les faire connaître, aimer, imiter et honorer de plus en plus par tous les chrétiens, et spécialement par les associés de la Sainte-Famille, et d'être utile à ceux qui les dirigent !

## PREMIER ENTRETIEN.

### LA FAMILLE.

*Dicit quoque Dominus Deus: Non est bonum esse hominem solum, faciamus ei adiutorium simile sibi.*  
Le Seigneur Dieu dit aussi : Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; faisons-lui un aide semblable à lui. (Gen., I, 18).

Rien de plus beau que la création de l'homme telle qu'elle nous est racontée par l'Esprit-Saint : « Faisons, dit le Seigneur, l'homme à notre image et à notre ressemblance. » Puis il daigne appliquer ses mains divines au limon de la terre, et cette terre façonnée par une telle main, reçoit la plus belle figure qui eût encore paru dans le monde. L'homme a la taille droite, la tête élevée, les regards tournés vers le ciel ; et cette conformation qui lui est particulière, lui montre son origine et le lieu où il doit tendre. Et pourtant cette statue, toute belle qu'elle est, n'est pas encore l'image de Dieu. Afin de donner à l'homme sa ressemblance, Dieu, dit l'Ecriture, répandit sur sa face un souffle de vie, *spiraculum vitæ*, inspiration pure de la vie éternelle et divine, et l'homme devint une âme vivante.... *factus est in animam viventem*.

Alors la vie lui fut donnée ; la vie intellectuelle : il pense, il connaît, il juge, il veut, il aime ; la vie corporelle : il respire, il se meut, il voit, il entend.

Ainsi se forma cette alliance merveilleuse et qui fût demeurée inviolable, si l'homme n'eût pas péché.

Telle fut la création de l'homme. Non moins admirable est ce que l'Ecriture nous dit de la création de la première

femme et de la manière dont Dieu l'unît au premier homme pour être conjointement avec lui le principe de la famille humaine. C'est ce que nous allons considérer, et tel sera le fondement de tous nos entretiens sur la famille chrétienne. Il n'est pas de sujet qui mérite plus d'attention aujourd'hui surtout que d'imprudents et coupables législateurs s'efforcent de détruire cette grande institution, en en relâchant les liens trois fois sacrés, et sur lesquels d'ailleurs, ils n'ont nul droit. Nous montrerons deux choses : la noblesse et le caractère sacré de la famille.

### I.

Et d'abord quel est l'auteur et qu'elle est l'origine de la famille ?

L'homme n'a point été jeté sur la terre, comme l'ont rêvé certains philosophes, pour vivre dans l'isolement à la manière des animaux : son corps et son esprit réclament également contre cette monstrueuse rêverie et nous montrent à l'évidence que, dans l'ordre actuel de la Providence, la société de ses semblables est pour lui la condition nécessaire d'existence, de conservation et de perfectionnement.

Or, de toutes les sociétés dont l'homme est membre, la première c'est la famille. Dans son sein il reçoit la double vie du corps et de l'âme ; sous son aile il grandit, et préparé par ses soins, il passe dans la société civile.

Mais qui va fonder la famille ? Hélas ! dit un illustre auteur, Mgr Mermilod, on a prétendu que la fondation du foyer était une œuvre humaine ; c'est même là une de ces nombreuses erreurs contemporaines qui tourmentent les âmes et dévastent les familles.

« Le foyer est l'œuvre de Dieu ; dès l'origine des choses, c'est Dieu qui a créé la famille, comme il a créé la société.

« Les hommes ont-ils tenté d'unir deux cœurs et d'associer deux âmes ? Les impuissantes fragilités de l'humanité et des décadences irrémédiables sont venues constater que Dieu seul pouvait fonder la famille et la perpétuer, comme il l'a créée au printemps de la création. C'était alors dans les splendeurs de la grâce originelle sous les herceaux de l'Eden primitif, à ce moment où Dieu ayant édifié ce palais, selon le langage de Bossuet, il allait appeler dans ce palais, le roi de la création et lui confier un sceptre : *Dominamini*.

« Tout avait ainsi passé sous le regard, sous la main, sous la puissance d'Adam. Dieu contemple ce dominateur ; et après s'être applaudi, il se dit à lui-même : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » La solitude, en effet, lui serait funeste, comme il le fera chanter plus tard par son Esprit : « Malheur à celui qui est seul, *vx soli*. »

Ici se présente à nos yeux un nouveau et beau dessein de Dieu, un merveilleux ouvrage de sa puissance et de sa bonté, c'est-à-dire l'origine de la seconde moitié du genre humain, les saintes destinées et la noblesse de la compagnie de l'homme.

### \*\*

Les Livres saints nous ont tout dit en quelques lignes d'une brièveté, d'une sainteté et d'une pudeur admirables.

La compagnie de l'homme est créée comme l'homme lui-même dans un profond et divin conseil : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul.—Faisons-lui une compagnie, un aide semblable à lui, » dit Dieu.—Remarquons ce mot : *Faciamus, faisons* ; ici encore nous entendons les trois personnes divines qui tiennent conseil en quelque sorte : ce nouvel ouvrage sera donc digne du premier : ce sera aussi l'œuvre de la puissance du Père, de la sagesse du Fils, de la douceur du Saint-Esprit.—« Faisons à l'homme une compagnie qui lui soit semblable et qui l'aide, qui le soutienne sur la terre : *Faciamus ei adiutorium simile sibi... sociam*. »

Dieu en marquant ici la primauté de l'homme et sa supériorité naturelle, semble lui déclarer aussi que sa supériorité ne se trouve ni si forte, ni si haute, qu'elle n'ait ici-bas besoin d'appui, de compassion, de secours. Dieu semble en même temps établir la dignité de celle qui conseille et qui soutient, tout en remédiant au péril de sa faiblesse et aux tentations de sa vanité.

Que dire ensuite de ce mystérieux sommeil que Dieu envoie à l'homme et pendant lequel il lui tire une côte et en forme la femme ?

Dieu pouvait-il leur faire mieux comprendre à tous deux ce qu'il devait y avoir entre eux d'égalité subordonnée ? Pouvait-il mieux leur dire ce qui devait à jamais demeurer d'intime, de profond, de sacré, de tendre et d'indissoluble dans les alliances humaines ?

Aussi, lorsque Dieu présente à l'homme cette compagne, l'homme, ravi d'admiration et de joie, s'écria : « C'est ici l'os de mes os, et la chair de ma chair. Elle se nommera Virago, parce qu'elle a été formée de l'homme, et l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa compagne. »

Ainsi fut instituée la famille. Car ce fut alors que Dieu bénit Adam et Ève : *Benedixit illis* ; ce fut alors que fut donnée solennellement, et cela, notez-le bien, — par Dieu lui-même, la première de toutes les bénédictions nuptiales, aux premiers auteurs du genre humain. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, la bénédiction des alliances humaines, chez tous les peuples civilisés, est une des plus augustes fonctions du ministère sacerdotal.

Dieu les bénit donc en ces termes si remarquables : « Croissez et multipliez-vous : *Crescite et multiplicamini*. Remplissez la terre : *Replete terram*. »

Jamais vos enfants, qui seront les miens, ne se multiplieront trop sur la terre. C'est comme s'il eût dit : Couvrez la terre de vos familles ; que vos alliances soient pures et fécondes ; que vos enfants soient nombreux et élevés saintement ; ne craignez pas, car ma providence est grande et pourvoira à tout.

Puis, Dieu regarda ce qu'il avait fait : *Viditque Deus cuncta que fecerat* : et il vit que tout cela était bon et très bon : *Et erat valde bona*.

C'est ainsi que des mains de Dieu sortit la famille humaine, bénie de Dieu, pour être le fondement nécessaire de la grande société du genre humain. Vainement la révolte originelle relâchera les liens de la société de l'homme avec Dieu ; vainement le déluge engloutira dans ses ondes vengeresses la société politique : la famille survivra comme une source toujours féconde d'où coulera le fleuve des générations jusqu'à la fin des siècles.

### \*\*

La famille n'est pas seulement la plus ancienne des sociétés, elle est encore, en un sens, la plus importante.

Et d'abord la famille est la base de toutes les autres sociétés, savoir : la base de la société civile que nous appelons l'Etat ou la République, et la base de la société religieuse que nous nommons l'Eglise.

En effet, qu'est-ce que l'Etat ? L'Etat est la réunion d'un certain nombre de familles sous l'autorité d'un chef commun qu'on appelle empereur, roi ou président de la République, pour la conservation et le développement de leur existence et de leur bien être.

Qu'est-ce que l'Eglise ? L'Eglise, c'est la réunion de toutes les familles chrétiennes sous l'autorité d'un père commun, pour la conservation et le développement de leur vie spirituelle ?

Ainsi, ce que la racine est à l'arbre, la source au fleuve, la base à l'édifice, la famille l'est à l'Etat et à l'Eglise : des mains de la famille, le premier reçoit les citoyens, la seconde ses enfants.

Oui, la famille est la plus importante des sociétés, parce qu'elle est la base des deux autres et aussi parce que c'est elle qui fait l'homme ce qu'il est et ce qu'il sera un jour.

Faire l'homme ce qu'il sera un jour, et par conséquent préparer le bonheur ou le malheur de toute une contrée, de tout un pays, telle est la redoutable mission de la famille. En effet, l'enfance est comme une cire molle à laquelle on peut imprimer toutes les formes. Et ces formes bonnes ou mauvaises, reçues dans l'enfance avec tant de facilité, ne sont-elles pas, sauf quelques rares exceptions, les seules impressions qui ne s'effacent jamais ? Tellement que l'homme étonné se trouve au déclin de son âge, sur le bord même de la tombe, tel qu'il se connut dans ses premières années, au sein de sa famille. Il y a plus de trois

mille ans que ce fait était déjà proverbial : « On est dans sa vieillesse ce qu'on a été dans sa jeunesse : *Adolescens juxta viam suam, etiam cum senuerit, non recedit ab ea*. » Or dans l'enfance l'homme est complètement sous l'influence de la famille. Aussi le comte de Maistre a dit : « L'homme moral est formé à dix ans sur les genoux de sa mère. »

Puisque la famille est la base de l'Etat et de l'Eglise, sa fin dernière doit être la même que celle de ces deux sociétés. Or, si nous interrogeons Celui qui a établi les Etats et fondé l'Eglise, et si nous demandons quelle est leur fin, il nous répond par la bouche de l'Apôtre : « Le dernier mot de toutes les œuvres de Dieu c'est la sanctification de l'homme : *Ihec est enim voluntas Dei sanctificatio vestra*. »

But sublime, si jamais il en fut ! Là sont compris tout à la fois le bonheur et les moyens de l'obtenir en ce monde et en l'autre.

Sous peine de tomber dans les plus dangereuses erreurs, la raison humaine est obligée, après tous ses tâtonnements, d'accepter comme un axiome cette conclusion finale de la foi. Oui, n'en déplaise au matérialisme aveugle de notre siècle, la sanctification de l'homme, tel est le dernier mot de toutes choses ; telle est la raison d'être non seulement de l'Eglise et du sacerdoce, mais encore des Etats et des rois. Les rois et les législateurs humains aussi bien que le pape, les évêques et les prêtres sont obligés, sous peine d'être infidèles à leur mission, de concourir dans les limites de leurs attributions, à la sanctification du genre humain.

Comment cela ?

Dépôt de la force et du glaive, l'Etat protège la vie corporelle et le bien-être matériel de l'homme. Evêque du dehors, le chef de l'Etat assure l'ordre et la tranquillité extérieure, afin, dit le grand apôtre, « que nous puissions mener une vie tranquille, pieuse et chaste : *Ut tranquillam vitam agamus in omni pietate et castitate*. » Cette vie du temps nous est donnée pour travailler à notre salut, et Dieu ne veut pas qu'aucune puissance humaine vienne la troubler injustement ou nous la ravir avant le terme que lui-même a fixé. L'Etat en est le gardien ; voilà sa mission. De là cette définition éminemment philosophique du pouvoir temporel : « Ministre de Dieu pour le bien de l'homme : *Dei enim minister est tibi in bonum*. »

Or, nous le demandons, quel est le bien de l'homme sinon sa fin ? Et quelle est sa fin, sinon le salut dans le sens que nous l'avons expliqué plus haut ?

Plus noble encore est la mission de l'Eglise. Société spirituelle, sa tâche est de travailler directement à la conservation et au développement de la vie de notre âme dans ses rapports avec Dieu. Etudiez, en effet, son action sur l'homme depuis le berceau jusqu'à la tombe et au delà, et voyez si tous les moyens dont elle dispose suivant l'âge et les besoins de ses enfants, ses leçons, ses sacrements, ses préceptes, ses fêtes, ses expiations, ne tendent pas à donner à l'homme la vie spirituelle de la grâce, à la développer, à la lui rendre lorsqu'il l'a perdue, de manière à le conduire au terme final de la sanctification et du bonheur !

Cela posé, comment se refuser à cette conclusion qui fait briller avec tant d'éclat la dignité et l'importance de la société domestique, savoir : que la famille étant la base de l'Etat et de l'Eglise, elle doit avoir la double fin de l'un et de l'autre.

Et d'abord, comme l'Etat, et plus que l'Etat, la famille est établie gardienne de la vie corporelle de l'homme. N'est-ce pas dans son sein qu'il trouve l'aliment qui le nourrit, le berceau où il dort, les langes qui le couvrent, le toit qui abrite, la tendre sollicitude qui veille sur ses besoins, le bras qui soutient ses pas chancelants, la parole qui ouvre sa jeune intelligence à la vérité et prépare sa volonté à la pratique de toutes les vertus sociales ?

Là ne se borne pas la mission de la famille : associée à la paternité même du Créateur, elle a reçu la puissance d'engendrer des êtres à sa ressemblance, des êtres capables de participer un jour à la nature divine : *Divinæ consortes naturæ*.

O pères et mères, ô chefs de la famille chrétienne, que vous êtes donc grands aux yeux de la raison ! Que vous êtes